



Catherine Contour : autoportrait, à La Criée /

27 novembre - 15 décembre 2001 / La Criée centre d'art contemporain (Rennes)

Artistes invités : Frédéric Nogray, *sonographe* - Christine Burgos et Olivier Gelpe, *artistes chorégraphes* -
Frédéric Nogray, *sonographe*. Témoins invités : Jean-Paul Thibeau, Solenn Camus, Hervé Thoby et Agnès Dahan.

Couverture : Catherine Contour, ...

page de droite : inspiré de « Mont Saint-Martin . ciel - le 30.04.1998 (polaroid c.c.) »



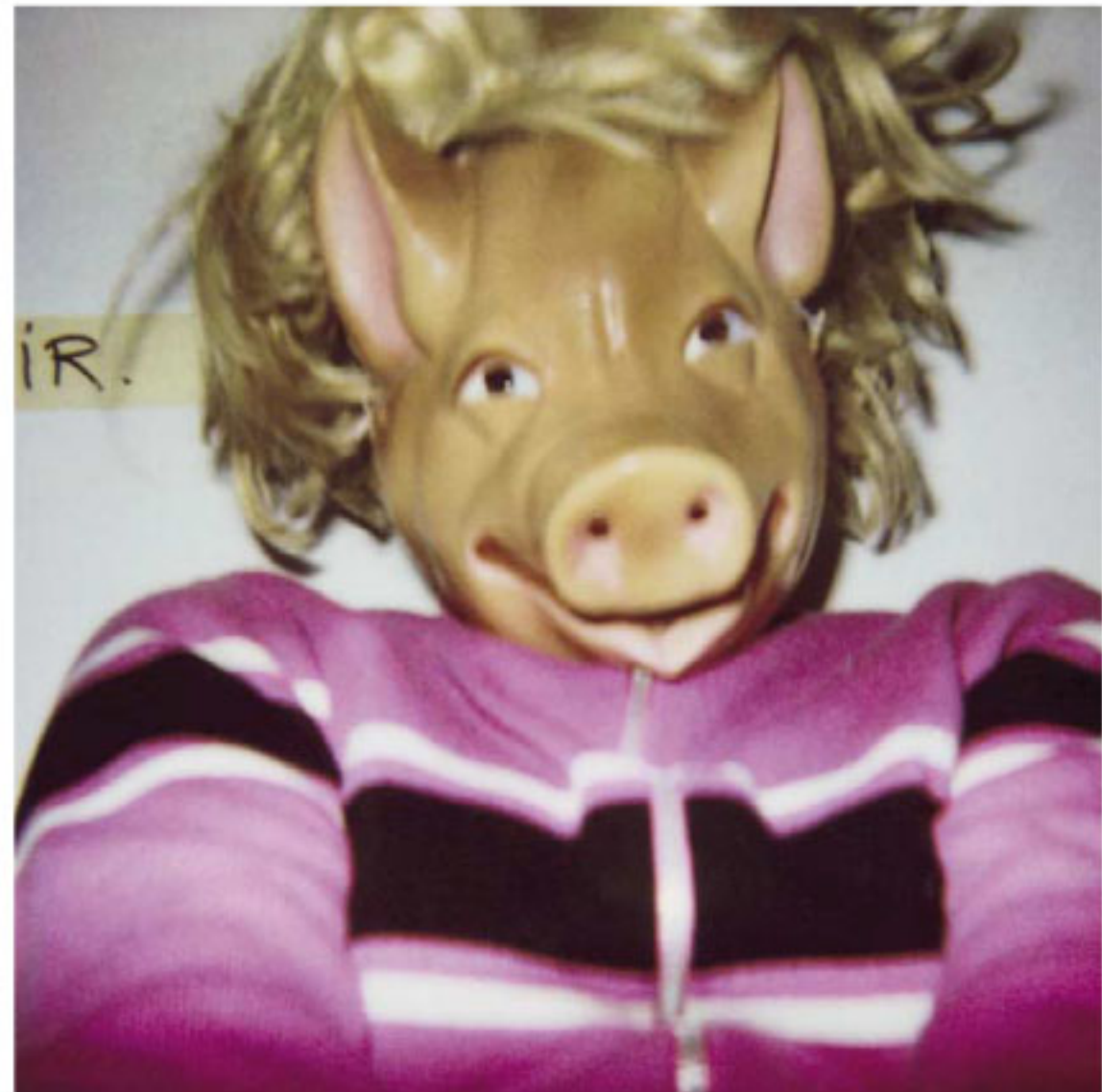


Autoportrait 9x9 - le 00.00.000 (polaroid c.c.)





Inspiré de « Ciel » - le 01.12.1999 (polaroid c.c.)



Autoportrait à La Criée - le 25.11.2001 (polaroid c.c.)



Autoportrait gx9 - le 01.12.1999 (polaroid c.c.)



inspiré de « Autoportrait gx9 - le 01.12.1999 (polaroid c.c.) »



Catherine Contour autoportrait, à La Criée

Co-production : La Criée centre d'art contemporain,
Centre Chorégraphique National de Rennes et de Bretagne

En 1992, l'artiste chorégraphe Catherine Contour débute une série d'autoportraits qu'elle poursuit encore à ce jour. L'invitation faite à l'artiste d'intervenir à La Criée du 27 novembre au 15 décembre 2002 constitue une autre déclinaison de ces autoportraits, en même temps qu'elle propose de revisiter leurs précédentes déclinaisons.

Les autoportraits de Catherine Contour n'ont pas de forme préétablie mais ils acquièrent une matérialité visuelle par le biais d'actions, de photographies, films super 8, témoins choisis par l'artiste, spectacles, rencontres avec des invités (artistes, critiques, théoriciens). De fait, chacun de ces registres, sans hiérarchie aucune, participent de l'autoportrait en constante transformation. Contrairement au genre établi de l'autoportrait, les autoportraits de Catherine Contour échappent à toute désignation et clôture d'une identité stable et unifiée.

Ce qui prévaut alors dans les autoportraits de Catherine Contour, c'est la quête de ce qu'elle nomme un processus de « fabrication du corps » : panoplies (masques et vêtements) à expérimenter, éléments visuels, textuels et sonores à explorer, matériaux divers (ouate, nourriture...) à manipuler.

De telles actions combinatoires et évolutives constituent un premier temps fondamental d'expérience où la notion d'autoportrait se refuse à une simple représentation figurative et achevée de l'artiste. Il importe de préciser que ce temps d'action et d'expérience corporelle accorde une importance à la spécificité du lieu d'intervention. De plus, la fabrique du corps produit du mouvement, de la matière, du son et touche le spectateur au-delà d'une simple activité scopique, à la différence des autoportraits peints, sculptés ou photographiés. Pourtant, il ne s'agit pas non plus d'un autoportrait dansé au sens d'une scénographie et d'une chorégraphie prédéfinies dont la forme serait exclusivement spectaculaire.

Catherine Contour réalise également des « autoportraits accompagnés », c'est-à-dire des invitations faites à des plasticiens, chorégraphes, musiciens ou théoriciens à proposer des matériaux constitutifs de leurs travaux. Ces rencontres ne constituent pas des à-côtés de l'autoportrait mais participent pleinement à sa pratique.

De ce fait, la fabrique du corps s'accomplit également par un processus de subjectivation qui passe par l'échange et la rencontre avec l'autre. L'autoportrait n'est donc pas à concevoir dans une seule

visée narcissique et ne se réduit pas à la notion contemporaine de l'intime. Seule ou en rencontre, Catherine Contour produit des autoportraits où est mise à l'épreuve la capacité du sujet à s'échanger.

La manifestation au sein de La Criée déclinera moins une forme d'exposition qu'un espace d'expérimentation évolutif permettant des mises en jeu de la pratique de l'autoportrait. Des anciens matériaux ayant servis aux précédents autoportraits seront montrés (polaroïds, textes, vidéos...). Durant les trois semaines de l'événement, l'artiste sera présente au sein de La Criée pour engager une investigation de dispositifs, de formes d'actions, de rendez-vous avec les publics et de rencontres avec des invités.

Pour chacune des trois semaines correspondent trois dispositifs qui seront mis en chantier :

- Un dispositif eau
- Un dispositif nourriture
- Un dispositif horizontalité

Dans le cadres des « autoportraits accompagnés » à La Criée, Catherine Contour fera intervenir ce qu'elle appelle des « témoins » et des « invités ».

Les « invités » seront le sonographe Frédéric Nogray et les artistes chorégraphes Christine Burgos et Olivier Gelpe. Les invités sont conviés, ponctuellement dans le temps de la manifestation, à questionner leurs modes d'« accompagnement » à partir de leur matériau de travail.

Les « témoins » seront Jean-Paul Thibeau, Hervé Thoby, Solenn Camus, Agnès Dahan. À la demande de l'artiste, les témoins assistent aux différentes formes évolutives de l'autoportrait afin de produire des traces qui leur sont propres : textes, photographies, vidéos... Les témoins ne sont pas extérieurs à l'événement. Ils participent à la construction et à la signification de l'autoportrait dans l'espace et dans le temps.

Ce travail participatif de tiers est fondamental pour comprendre les enjeux de chorégraphie et d'exposition de Catherine Contour. C'est dans cette optique que l'artiste organisera, du 4 au 10 février 2002 au CCNRB, une série de présentations, de rencontres, présentant les travaux des « témoins » et questionnant la mémoire et la continuation de l'autoportrait.





ci-dessus : 1. Autoportrait 9x9 - le 01.12.1999 (polaroïd c.c.) - 1. Autoportrait 9x9 - le 01.12.1999 (polaroïd c.c.) - 1. Autoportrait 9x9 - le 01.12.1999 (polaroïd c.c.) - 1. Autoportrait 9x9 - le 01.12.1999 (polaroïd c.c.)

première semaine :
dispositif eau
 du 19 au 24 novembre 2001
 témoignage / Jean-Paul Thibeau

Artiste invité à accompagner l'autoportrait
 Frédéric Nogray, *sonographe*

Témoïn invité
 Jean-Paul Thibeau

Son témoignage a la forme de diapositives, photos, vidéo et texte constituant une « boîte à outils » :

- un texte de six pages, qu'il a enregistré (deux versions sur minidisque),
- une vidéo d'un fragment d'une mise en jeu (plan séquence) : vidéo-projetée et/ou diffusée dans des moniteurs avec la possibilité de confronter deux à trois diffusions simultanément en variant les vitesses
 1/ normale + 2/ ralentie
 1/ normale + 2/ accélérée
- quatre séries de diapositives juxtaposées (3x4 et 1x3) posées sur une petite table lumineuse et/ou projetées.

1.

Par la présente j'affirme avoir vu Catherine Contour, artiste chorégraphe, se préparer physiquement et mentalement pour faire devant différentes assistances : la déguisée, la transformée, la clown, la bouffonne, la paillasse, la pitre, l'idiot, l'enfant espiègle, la femme burlesque, la poupée tragi-comique... en enveloppant et développant des gestes et des actions cocasses, burlesques, comiques, désopilants, drôles, gais, risibles, grotesques, absurdes, imbéciles, insensés, ridicules, maladroits, tendus, inquiétants... en batifolant, badinant, folâtrant, mimant, parodiant, pastichant, simulant, singeant, balbutiant, chutant, glissant, posant, reposant, se modifiant, se transformant, par moult préliminaires et égarements feints... se masquant, se camouflant, se déguisant, se fardant, se travestissant, se métamorphosant... ...régressant, se repliant sur des postures, puis bondissant dans des enfantillages, dans des gestes puérils, puis dégageant un corps insolent et érotique, puis voilant le tout dans un silence poétique et concluant sur un « voilà, je crois que ce sera tout pour aujourd'hui... » face et parmi un public qui fut tour à tour surpris, décontenancé, penaud, embarrassé, intimidé, irrité, réjoui, troublé, désœuvré, désolé, consterné, amusé, circonspect... dans l'attente, à l'affût de ce qui se passe devant lui, parmi les choses et les autres... dans des entrelacs de décalages, de décrochages, dans des jeux de corps et de décors - à la place des tréteaux : une piscine, de l'eau, des bottes...

2.

Travail sur l'écriture du témoin, sur la matière écrite. Que dit le témoin, d'où écrit-il ?

Il ne regarde ni photo, ni vidéo : il reconsidère les notes, les énonciations égrenées au fil des pages d'un bloc-notes... Il se laisse porter par ces prises de notes et laisse ressurgir des images, des impressions, des silences.

Premièrement - retour sur le « Portraits de l'artiste en Saltimbanque » de Jean Starobinski à la page six, où il est question du double grimaçant : « L'élection d'un pareil thème s'explique imparfaitement par le seul attrait visuel que pouvait exercer le bariolage des tréteaux, comme une tache claire dans la grisaille d'une époque cendreuse. À ce plaisir de l'œil se joint un penchant d'un autre ordre, un lien psychologique qui fait éprouver à l'artiste moderne je ne sais quel sentiment de connivence nostalgique avec le microcosme de la parade et de la féerie élémentaire. Il faut aller, dans la plupart des cas, jusqu'à parler d'une forme singulière d'identification. L'on s'aperçoit en effet que le choix de l'image du clown n'est pas seulement l'élection d'un motif pictural ou poétique, mais une façon détournée et parodique de poser la question de l'art. Depuis le romantisme (mais non certes sans quelque prodrome), le bouffon, le saltimbanque et le clown ont été les images hyperboliques et volontairement déformantes que les artistes se sont plu à donner d'eux-mêmes et de la condition de l'art. »

Deuxièmement - le témoin oublie la précédente citation et se pose la question suivante :

Que fabrique Catherine Contour ?

Le témoin : elle pose quelque chose d'obscène devant chacun de nous - elle se transforme, se disloque, se défigure, change d'épaisseur, de consistance, sa présence se modifie. Elle flotte, fait mine de... trébucher... poupée grotesque... Devant nous, à travers les jeux de masques, elle s'impose la question de l'ego et de sa misère. Elle joue et danse, se grime, fait l'enfant, mais le corps de femme n'échappe à personne... un corps de chair qui soutient les jeux de l'enfance, des pitièreries où transpirent les prémices de l'érotisme et un rien de candeur mêlé d'un soupçon de cruauté. Ne pas oublier les bottes. Un spectateur glisse, dérape dans la piscine : éclaboussures.

Que fabrique Catherine Contour ?

Que regarde-t-elle derrière les trous de ses masques successifs ? Saynètes après saynètes, improvisations après improvisations : que ressent-elle attifée, accoutrée, postichée, revêtue, survêtue, sur sa peau, dans ses os, dans ses glandes, sous la peau, en chair ? L'eau ruisselle dans les interstices. La serpière passe entre deux « mises en jeu ». Entre temps, attentive et ouverte, elle accueille les visiteurs désireux d'explications.

Le témoin ressent le féminin et l'enfant comme étant des altérités qui se voilent et se dévoilent, se jouent, se rejouent, se déjouent :

- le témoin peut-il être une femme comme les autres ?
- le témoin peut-il être un enfant comme les autres ?

3.

Quelle est la fabrication de Catherine Contour ?

Comment être témoin ?

En état de corps caricaturé, Catherine glisse d'un état à un autre.

Elle se déplace, se décale, elle danse à la manière de... À la manière de quelqu'un qui danse sans vouloir vraiment danser ou plutôt qui voudrait oublier la danse, le pas de danse - mais la manière subsiste, reste donc un maniérisme.

Soit il s'agit du reliquat des « leçons » ?

Soit il s'agit peut-être d'une tendance à caricaturer l'art contemporain, en tentant de pasticher la danse actuelle ?

Que fabrique Catherine Contour ?

Le témoin peut-il être un témoin comme les autres ?

Dans la « traversée » des corps que fabriquent et collectionnent Catherine pour composer un auto-portrait, il est parfois difficile de saisir la limite entre le déguisement comme manière de disparaître et la fabrication d'un corps comme « apparaître », comme « représentation ».

Se transformer devant les autres, se grimer, s'accoutrer, se déguiser, se costumer, se caricaturer, se laisser percevoir devant les autres : qui est objet ? Qui est sujet ? S'apercevoir, se voir, se « dé-voir », disparaître à nouveau dans les gestes, les accessoires, les postiches... Un être féminin se dissimule pour laisser apparaître un être « critique ».

Où est le miroir ?

Davantage que dans une installation artistique - où les objets, les meubles, les indices, les images, les textes assureraient leur autonomie, leur jeux d'écarts et d'analogies - l'espace de « La Criée » est organisé telle une scène et un décor à la fois. Chaque élément est un accessoire potentiel, un instrument à activer.

Comme obsédée, Catherine va et vient : elle range, ré-arrange, déplace, organise tel endroit, transporte des matériaux à tel autre, distribue des consignes - elle crée la fiction de sa propre place.

Puis elle attend.

4.

Petit à petit le public entre, se répartit dans l'espace, se positionne.

Il se pose suivant les indications ou les suggestions de Catherine (avec sa voix calme et douce).

Elle relâche ses épaules, tire légèrement sa tête en arrière, arrange son chignon qui dénude simplement sa nuque et éclaire son visage et ses yeux.

Elle oriente un miroir, de trois quart, face au plus grand nombre des spectateurs.

Face au miroir elle semble interroger son visage, le miroir est un ciel que son regard traverse.

Le public à pu lire avant, sur un mur, écrit au feutre noir sur un adhésif déroulé cette phrase de Bataille : « J'imagine la liberté d'un nuage emplissant le ciel, se faisant et se défaisant avec une rapidité sans hâte, tirant de l'inconsistant et du déchirement la puissance d'envahir... »

Le témoin n'oublie pas non plus les polaroids suspendus (à un câble selon une diagonale) protégés dans des chemises plastiques transparentes. Des polaroids ressortent davantage la fabrication de visages que de corps, les inquiétantes déformations laissent planer un doute meurtris ou meurtriers ? Quels visages et quels corps Catherine compose et décompose-t-elle ?

Mais de quel témoin s'agit-il ? Qu'il raconte ce qu'il a vu ! Qu'il nous fasse témoin à notre tour par secondarité ! Mais qu'a-t-il perçu ce « n'a qu'un œil de libre tandis que l'autre est caméra » au lieu de nous bassiner avec ses interrogations et ses tergiversations !

Le témoin : c'est que justement j'étais un témoin cherchant à voir et percevoir, immergé dans l'ensemble du dispositif, dans son avant, dans son pendant, dans son après, mais aussi dans ce que je connais de Catherine Contour de ses activités, de ses volontés...

Impossible pour ce témoin-là d'être un simple observateur (un anthropologue sans hâte d'une auto-portraiturée). Impossible d'être le modeste chroniqueur des agissements changeant et grotesques de l'artiste chorégraphe. Non - j'ai essayé de me laisser traverser par des bruissements de visages et de corps, par les frôlements des secondes, des minutes, des heures - assigné que j'étais à l'injonction d'être-là, dans une présence fluide, pour percevoir les préparatifs, les glissements, les ouvertures, les accélérations, les ralentis, les immobilisations, les silences, les chuintements, les respirations, les interrogations du corps de Catherine Contour au milieu de ses métamorphoses, entre les instruments, les matériaux, les accessoires, et entre les corps et les regards des autres.

Que fabrique Catherine Contour ?

Je ne suis pas sûr que le terme improvisation soit adapté, je pencherais plutôt pour des « échappées »... J'ai vu et revu l'artiste - avec une volonté de maîtrise - arracher à son dispositif spatial des agencements pouvant aller du décor, à l'étalagisme de boutique, de la salle d'attente au salon de détente, de l'espace d'animation à l'espace didactique. Avec cette partition fondatrice de deux lieux spécifiques :

- à gauche en entrant dans la Criée, la piscine,
 - à droite, l'espace à moduler avec ses divers éléments de décors, ses accessoires, ses traces, ses documents, rien n'étant dissimulé, tout se passant sous le regard du visiteur entre les moments de rendez-vous et sous les yeux du public au moment des « mises en jeu » .
- Oui l'ensemble du dispositif était passé au peigne fin du désir et de la volonté de Catherine : nous pourrions presque avoir le sentiment d'être pris en otage dans ce dispositif-là !
- Nous voici dans une élongation narcissique de la durée, dans la spectacularisation du temps et des moyens !

Tout d'un coup Catherine dans cet académisme moderne des contraintes arbitraires - par devers elle, en elle, à côté d'elle, entre elle et nous (pauvres yeux abouchés à ces successions de masques) - laissait échapper de la candeur, du grotesque, du poétique, de l'insolence, de l'érotisme, de la sauvagerie et une once de courtoisie !

Quelque chose qui s'échappait tout autant de l'enfance, que de la mort, qui tenait tout autant du sexe que du sourire des anges (du peu qu'il en reste), bref tous ces ingrédients fabriquaient des instant durant lesquels nous éprouvions ce sentiment fugitif que nous étions frôlé par la grâce de l'art...

Un corps mobile qui cherche d'autres corps, un visage mouvant qui cherche d'autres visages... L'autoportrait paraît impossible dans ses données classiques... il faut chevaucher l'impermanence.

5.

Donc il y a la piscine avec ses fauteuils flottants et la salle à moduler avec son échafaudage multifonction, la diagonale des polaroids suspendus + une cagoule + une tenue transparente, le portique à tenues de scène, une table ronde avec polaroids sous plaque de verre, des sièges de Matalie Crasset, un alignement de casque audio, deux vidéos projecteurs (présentant soit des sélection de films de Catherine, soit des petits films sur son travail), un moniteur vidéo dans lequel repasse de temps en temps, les vidéos que j'ai réalisés la veille ou dans la journée pendant les « mises en jeu ».

Que fabrique Catherine ?

Il me semble percevoir sous l'activité de rangement, de préparation de Catherine, de l'inquiétude, de l'hésitation... Le témoin a l'impression d'assister à un questionnement fragile de la dé-construction / reconstruction de l'image d'un être.

La majeure partie des « mises en jeu », je l'ai passé à me « faire petit » parmi l'assistance, l'œil rivé derrière mon camescope ou mon appareil photographique, à essayer de saisir à la fois les « métamorphoses » de Catherine et les relations fugitives entre elle et des spectateurs. Ma vue est en Hi 8...

6.

MARDI 27 NOVEMBRE

Je regarde Catherine agir, préparer l'espace. Dans la piscine elle déploie des couvertures de survie qu'elle laisse flotter sur l'eau, elle joue avec, en leur donnant des formes et des volumes variés.

Elle teste, écoute un morceau de J.S. Bach. Elle déambule dans le décor, elle semble faire des repérages, les gestes sont des actes en cours de scénographie.

Une cocotte minute chuinte, souffle, siffle. Préparation des lumières (éclairage de théâtre).

Diffusion sonore d'une émission dans laquelle Godard parle de l'auto-portrait. « Mise en jeu » avec la vapeur (je filme).

La piscine est utilisée comme une scène (je filme).

Je fais le moins de commentaire possible, j'éviterai tout au long de mon séjour dans son dispositif et dans ses « mises en jeu », de faire des commentaires, des remarques sur ce qui se passe, autant que faire se peut : je désire, d'une part être le plus discret possible, et d'autre part être témoin auprès de Catherine par ma simple présence.

Que ma présence soit légère mais qu'elle soit une matière réelle aussi pour l'artiste, et que je ne galvaude pas cette « état de présence » par des bavardages et commentaires incessants, où à chauds... Il y a un témoin qui voit, perçoit mais dont on ignore le perçu, qui donne une tenue et une densité à son silence.

À mon avis le silence du témoin est primordial : un silence bien pesé fait que la bouche s'ouvre sur l'attention la plus tendue et la phrase qui s'énonce devient un acte, une ouverture sur un je-ne-sais-quoi...

Chantal Delsol, dans « Éloge de la singularité », parle entre autre de la figure du témoin : « L'homme ne devient sujet que comme otage et témoin des valeurs qu'il a lui-même désignées. Il ne les concrétise dans l'existence qu'en s'en portant garant, au prix de soi. (...) Le témoin est celui dont la vie et la pensée ne sont pas séparables. Il vit ses mots comme on respire une atmosphère. C'est bien pourquoi il conseille peu et ne pontifie pas. Car il sait le poids des mots, qui ne sont pas pour lui des guirlandes de fête, visant à embellir l'apparence, mais des choses lestées. (...) Le sujet authentique est celui qui laisse sur le monde la trace épaisse de ses paroles devenues des actes. Dont les actes sont comme les pas du marcheur sur le sable humide, lourds et profonds. Le sujet signe sa présence dans la réalité ».

MERCREDI 28 NOVEMBRE

Parfois une posture de metteur-en-scène démiurge : Catherine veut que cela soit comme ceci et pas autrement, comme une première fois, comme si rien n'avait existé avant, un ex-nihilo.
Parfois une posture de dilettante : des gestes fait pour être à peine vus, pour être oubliés, d'autres pour être revisités, mis en mémoire.
Parfois réincursion dans l'enfance,

le rejeu entre naïveté, régression, fraîcheur et ridicule.

La proximité, le frôlement, parfois le toucher rend l'attention vigilante, prudente, anxieuse.

Préparation physique : capter visage et mains... la peau, le grain de la peau... le pull, la texture de la laine... ralenti, flou, esquisse de geste, une forme hésitante... L'espace scénographique est ouvert... un corps promène des gestes, dépose des actes. Le témoin : Il m'a fallu régulièrement me détacher de cette impression de familiarité (liée à mes propres expérimentations et performances où celles partagées avec d'autres)... rouvrir les yeux.
Le public : tranquille déambule, regarde, écoute, observe.
Traversée des images : jeux de jambes et de pieds... au-dessus des troncs, des bras, des têtes happées par les images.
Catherine Contour continue la préparation au vu et au su de tous.

« Mise en jeu » : vapeur.

Et un corps qui se recouvre, se sur-couvre, se déforme, devient grotesque.
Blanche Neige et souillon, enfance revu par une pitre... mis en suspend du poétique drolatique... extension des temps, des gestes... explorations des corps, mis à mal des contes et des rêves.

JEUDI 29 NOVEMBRE

Préparation / action / rangement.
Les masques autorisent le porteur-de-masques à d'innombrables facéties : il avance masqué et autre, et encore autre, et encore autre... face aux autres, sans

face à face, mais masque contre face. Catherine s'installe dans la durée, elle prend le temps de se transformer, des accessoires, des gestes s'autorise des poses d'écoutes, elle attend, scrute... Elle marque le temps, comme on marque un territoire... son auto-portrait est autant du temps, que des mimiques, que des absences.

L'auto-portrait est tentative de défaire l'identité, de rejouer les temps. Corps-metteur-en-scène, corps aménageur, corps dansant, corps clownesque, corps-temps, corps eau, corps bougie, corps son, corps image, corps cri, corps en chute dans la ballade des masques et des accoutrements.

Vaste appareillage de sensations, de mouvements, d'images.

Boîte à outils pour portraiturer l'autoportrait de C.C., cé majuscule point cé majuscule point...

Le témoin : suis-je témoin ou miroir ? Témoin qui témoigne avec le moignon de la mémoire et des trognons de phrases.

Dans l'autoportrait il n'y a jamais de témoin réel, il y a des figures en carnaval, des saltimbanques qui festoient, des aveugles qui trébuchent, des sourds qui hurlent, des spectateurs en costume de visiteurs.

Dans l'autoportrait il y a l'obscène et le grotesque, c'est une écriture de grimaces jamais une écriture de soi - car l'autoportrait s'écrit dans un rapport caricatural de soi aux autres, alors que l'écriture de soi s'écrit avec le langage des autres, dans un rapport d'altérité, sans dramaturgie...

Et moi, témoin, j'accompagne la ribambelle des personnages qui défilent, et le défilé

tranquille et absorbé des visiteurs en tenue de voyeur qui attendent... la débauche tragi-comique de l'artiste chorégraphe. Nous sommes dans la « présentation » d'une « représentation »... où chacun se soucie de sa place et de sa présence momentanée.

VENDREDI 30 NOVEMBRE

Les personnes, celles qui ont réservées, se mettent des bottes ou pieds-nus et prennent place dans les fauteuils gonflables qui flottent... ils s'installent dans une attente décontractée...

Que fabrique Catherine ?

Catherine prend le temps de disposer les choses, masques, lampes, perruques... Elle se prépare calmement devant le public... face au miroir elle modèle un corps comique...

Elle s'assied sur le bord du parapet de la piscine, derrière son masque elle pose un long regard sur l'assistance.

Elle remplit un seau d'eau, vide un flacon de liquide vaisselle à l'intérieur, se déplace au milieu des gens avec son seau, s'arrête, fait mousser avec sa main le contenu du seau, joue avec la mousse...

Les gens regardent d'un air intrigué et amusé.

À quatre pattes avec les bottes.

Danse sur « ti amo ».

Vide l'eau des bottes.

Elle se met une perruque et change de masques : elle superpose un masque de protection en tissu blanc, sur un masque de mickey, sur un masque de zèbre.

Et elle enchaîne, combine pantomimes,

clowneries, gestes improvisés, glissades.
Successions d'instantanés, d'images...
des polaroïds en mouvements.
Frédéric Nogray est derrière un clavier à
côté du miroir, il distille discrètement des
matières sonores.

SAMEDI 1^{er} DÉCEMBRE

- Je dispose sur le rebord de la piscine :
 - > sur une petite table lumineuse,
huit diapositives - entrer comme
par effraction dans une séquence
de geste... à travers les diapos
apparaît l'idée d'une poupée
ou de marionnette...
 - > à même le support,
sept photographies - pitrerie /
tragi-comédie - la piscine -
construction d'un espace ludique
pour traversée de personnages
grotesques... jouant sur le ratage,
le malhabile, la maladresse,
le comique...
- Je laisse défiler dans un moniteur vidéo
les prises de vues des jours précédents...

première semaine : **dispositif nourriture**

du 3 au 8 décembre 2001

témoignage / Solenn Camus et Hervé Thoby

Artistes invités à accompagner l'autoportrait
Christine Burgos et Olivier Gelpe,
artistes chorégraphes.

Témoins invités
Hervé Thoby et Solenn Camus

*Leur témoignage, commun, a la forme d'un
diaporama (77 images) projeté avec un projecteur
diapositives – environ quatre secondes par images.
Ils ont également réalisé un montage vidéo à partir
de sources très diverses en lien avec la nourriture.*





Doubles pages précédentes, pages de gauche et ci-dessus :
Hervé Thoby et Solenn Camus / témoignage de la deuxième semaine : « dispositif nourriture »

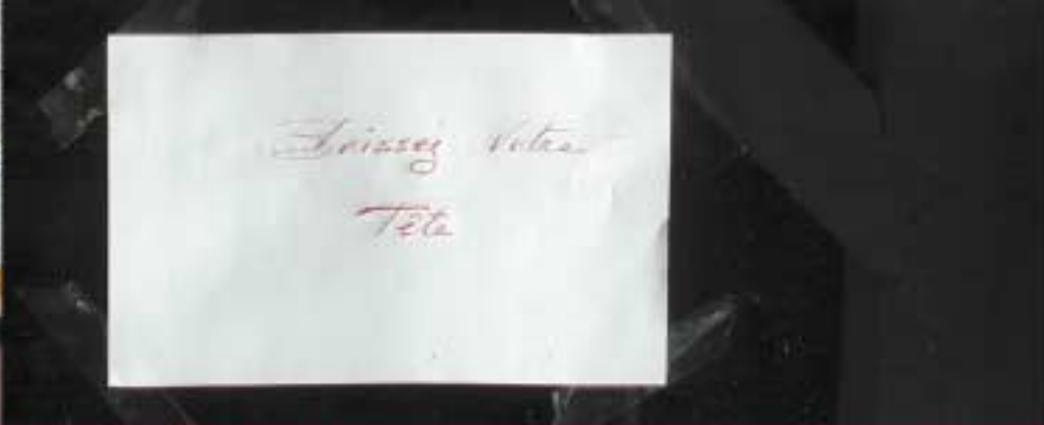


première semaine
dispositif horizontalité
du 10 au 15 décembre 2001
témoinage / Agnès Dahan

Artiste invité à accompagner l'autoportrait
Frédéric Nogray, sonographe

Témoin invité
Agnès Dahan

Son témoignage a la forme de cinq boîtes en carton – format 34 cm x 17,5 cm x 3,5 cm. Elles contiennent chacune des documents photographiques aux échelles, supports et qualités d'impression différents et des «matières» (ouate, feutrine, papier brillant... rose et blanc). Comme un «kit», elle laisse libre l'utilisation de ces éléments : les mélanger ou respecter leur distribution par boîte.



DISPOSITIF HORIZONTAUX, VOIR PAR AGÈRES D'AVANT, TÉLÉVISION MONTÉ DU 11 AU 15 DÉCEMBRE 2001, L'HORIZON, UNE LIGNE EN MOUVEMENT QUI SE DÉPLACE AVEC VOUS, SÉRIE PROPHÉTIES





Prenez conscience que vous ne réagissez pas simplement au phénomène optique sur lequel vous vous concentrez, et essayez de sonder la profondeur de tout le visuel qui vous entoure et influence votre perception. Stan Bracaggi, Métaphore et vision, 1963

LE DÉNI DE LA CULTURE C'EST LE DÉMASQUEMENT



TOUT CE QU'IL Y A ENTRAÎNÉ LA VÉRUSKY GEORGES BATAILLE

LE DÉSORDRE EST DANS LE TRAIT



Deux doubles pages précédentes :
Agnès Dahan / témoignage de la troisième semaine : « dispositif horizontalité »

Cette publication a été réalisée à l'occasion de l'exposition *Campy Vampy Tacky* à La Criée centre d'art contemporain, du 21 mars au 27 avril 2002.

La Criée tient à remercier en tout premier lieu les artistes pour leurs prêts d'œuvres et leurs collaborations à des productions originales : Charles Atlas, Alain Buffard, Eve Couturier, Brice Dellsperger, Matthieu Doze, Simon Hecquet, Anne Laurent, Laurence Louppe, Takashi Ito, Sarah Lucas, Rachid Ouramdane, Sabine Prokhoris, Ugo Rondinone, Terre Thaemlitz, Claudia Triozzi, Francesco Vezzoli.

Alain Buffard et La Criée remercient chaleureusement les différents collectionneurs et prêteurs :

Florence Bonnefous, *galerie Air de Paris, Paris* ;
Frédéric Fournier, *galerie Almine Rech, Paris* ;
Chiara Bersi Serlini, *galerie Anthony d'Offay, Londres* ;
Sadie Coles, Pauline Daly, *Sadie Coles HQ, Londres* ;
Jacques Miège, *Paris* ;
Olivier Chupin, Béatrice Pailler, *FRAC Poitou-Charentes, Angoulême* ;

Nos remerciements particuliers s'adressent à :

Yann Beauvais, *Paris* ;
Vincent Labaume, *Paris* ;
Frédéric Lormeau, *Dijon* ;
Jean-Luc Moulène, *Paris* ;
David Robert, *Rennes* ;
Pedro Rocha, *Musée Serralves, Porto* ;
Lisa Szlezzynger, *compagnie pi:es, Paris* ;
Light Cone, *Paris* ;
l'Institut National de l'Audiovisuel, *Paris* ;
l'équipe du CCNRB, *Rennes* ;
Frédéric Paul, Benoît Mauras, *Domaine de Kerguéhennec centre d'art contemporain, Bignan* ;
Yvonnick Perrin, *service Fêtes Ville de Rennes* ;
Daniel Préchoux, *reprographie Ville de Rennes*.

Notre profonde gratitude va enfin à tous ceux qui ont coordonné et permis la bonne réalisation de ce projet : Claudine Blavier, Jean-Luc Blin, Linda Clement, Pascal Moreul, Gwendal et Johann Ollivier, Dominique Piel, Fanny Poussier.

Conception graphique : Jocelyn Cottencin & Émeric Guémas @ Lieuxcommuns (Rennes) - 0032



Autoportrait 9x9 - le 00.00.0000 (polaroid c.c.)



Autoportrait 9x9 - le 00.00.0000 (polaroid c.c.)



La Criée centre d'art contemporain
Place Honoré Commeurec - Halles centrales - 35 000 Rennes
Tél. + 33 (0)2 99 78 18 20 - Fax + 33 (0)2 99 79 07 62